

LYON INCONNU

9 LIEUX INSOLITES CACHÉS DANS LA VILLE

Ce zine existe grâce au soutien de



La Région

Auvergne-Rhône-Alpes

« Moi, j'aime les petites rivières, les beaux couchers de soleil qui illuminent nos territoires. Mais l'Auvergne-Rhône-Alpes offre plus que ces paysages.

J'ai perdu mon âme à un moment, je suis devenu littéralement insupportable. Et c'est grâce à notre région que j'ai su me réinventer. Via ce guide, j'ai espoir que chacun puisse, comme moi auparavant, découvrir notre richesse locale qui est vitale pour se ressourcer et évoluer.

L'assistanat est un cancer, oui, mais pas l'aide aux projets locaux. En finançant ce magazine plutôt qu'un énième centre pour migrants, c'est notre identité lyonnaise que l'on préserve !
Car être de droite, ce n'est pas une maladie honteuse. »



Laurent Wauquiez
conseiller spécial d'Auvergne-Rhône-Alpes

LYON INCONNU

SOMMAIRE

- 4. Vélo'v Bike Park
- 6. Chez Gnole
- 8. Lofi Killer
- 10. Le Musée des Collections
- 12. Station fantôme des Brotteaux
- 14. Et aussi
 - Le Débouchonné
 - Visite guidée des arêtes de poisson
 - Le Labyrinthe des Traboules
 - Le Musée du Cinéma Véritable

TEXTES



Lucas Vially est un artiste multidisciplinaire, principalement réputé pour ses travaux d'expérimentations vidéoludiques. Il est notamment connu pour *Culture Overlord*, jeu salué aux Games For Change Awards pour lequel il a collaboré avec Brian Crecente (Kotaku), Leigh Alexander (*Reigns: Game of Thrones*) et Mark DeLoura (conseiller médias numériques à la Maison Blanche).

ILLUSTRATIONS



Claire Gagne est photographe, dessinatrice et réalisatrice. Elle mélange photographies et illustrations au style enfantin afin de créer des œuvres hybrides. Créés en 2020 pour le court-métrage *The Coronavirus Conspiracy*, ses personnages Kaskette et Pakaskette refont leur apparition dans ce guide.

Les travaux de Claire seront exposés au MoMA en octobre 2025.

VÉLO'V BIKE PARK

Le lieu n'est pas nouveau. D'abord inauguré pour célébrer l'arrivée des Vélo'v à Lyon, surfant sur la mode d'alors des ambiances *street*, c'était un skate park d'intérieur réaménagé pour les vélos libre service, avec graffis sur les murs et rap dans les sonos. La flotte de vélos est alors déjà gérée par JCDecaux (la plus grande entreprise de publicité urbaine au monde) et l'ouverture d'un lieu mêlant pub et équipement public est salué comme innovant par les professionnels de la réclame.

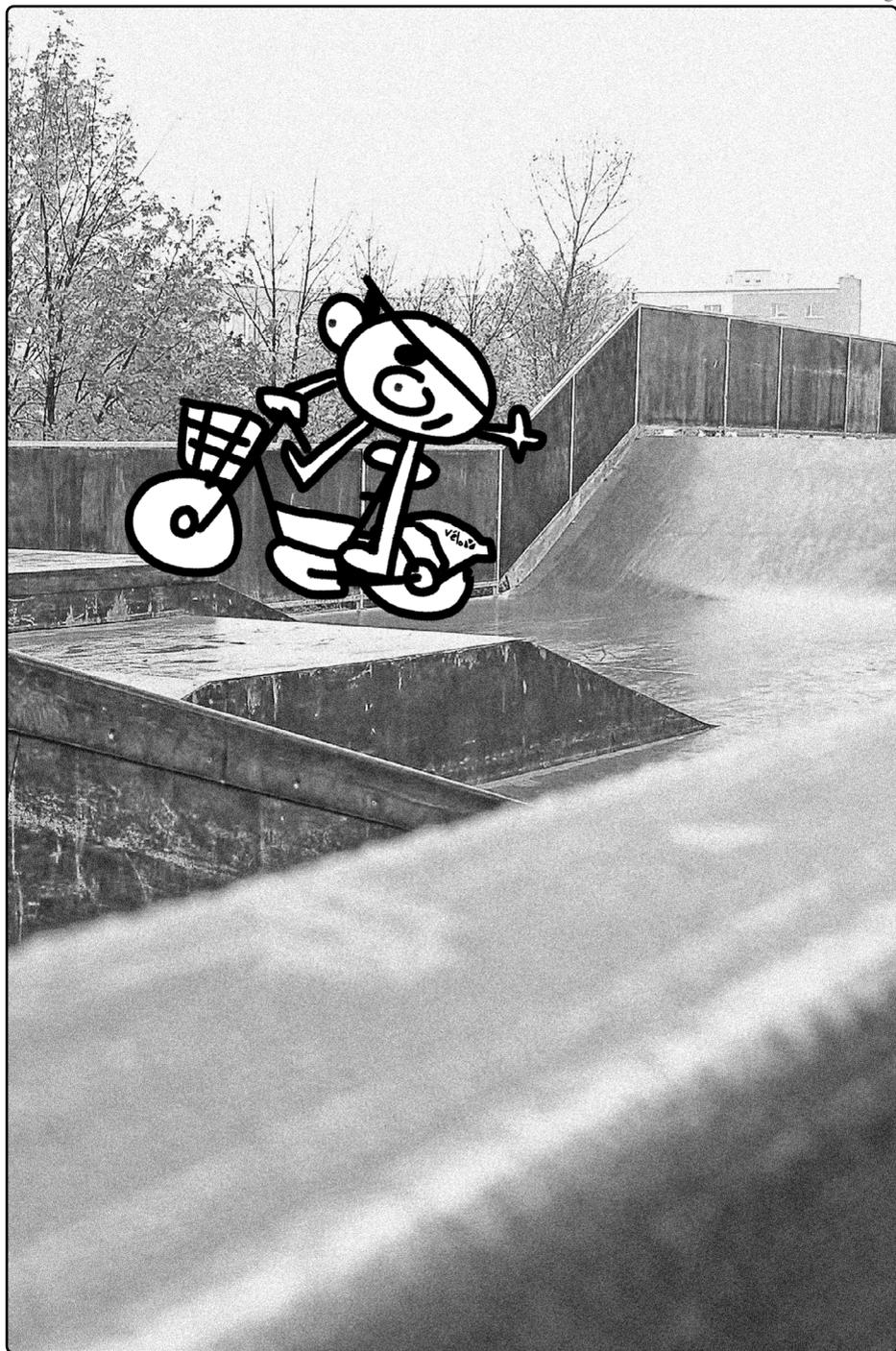
Mais la conception des installations est hâtive et peu adaptée au poids et piètre maniabilité des Vélo'v. Après quelques accidents, le *park* est fermé sans un mot. Pour seules traces de son existence, quelques fail compilations basse définition sur Dailymotion.

Surprise donc, quand, pour les débuts des nouveaux Vélo'v électriques, le bike park fait son retour. Après l'échec cuisant de 2005, JCDecaux s'était contenté d'afficher dans des abribus (d'ailleurs inventés à Lyon par le fondateur de l'entreprise). Mais la mairie tient à multiplier les canaux de diffusion. Sur les réseaux sociaux, la réouverture se laisse deviner via des vidéos de cascades de l'époque, publiées sur les comptes officiels de la métropole.

Accessible gratuitement pour quiconque est à bord d'un des nouveaux vélos, le lieu a fait peau neuve. Exit la déco datée, la musique et les *halfpipes* casse-gueules. Ici, tout est lisse, moderne, sans danger. Les casques et genouillères sont obligatoires, et les rampes sont remplacées par des parcours mettant en avant le confort de conduite des Vélo'v verts. Le pari est réussi, et il est très agréable de glisser sur une série de bosses, de tourner dans les larges *pools*. Le tout sans fractures inopinées.

Pour ceux qui ne se sentent pas à l'aise sur deux roues, le bike park a également vocation à accueillir certains événements, tels des shootings photo et spectacles sportifs, toujours dans un objectif promotionnel.

Intéressé•e ? Faites vite, le Vélo'v Bike Park est programmé pour refermer ses portes à la fin de l'année.



CHEZ GNOLE

Il y a ces gens dont l'avenir était tout tracé. Mon voisin agriculteur s'appelle Duchamps. Sonja Lang est connue pour avoir créé une langue (le toki pona). Amy Winehouse (dont le nom se traduit en *maison du vin*) est décédée chez elle d'overdose d'alcool. Et parfois le futur vient d'un assemblage conscient, comme quand les parents Gnole décident de nommer leur fils Guy.

Guy Gnole, comme la marionnette lyonnaise.

Inspiré par son sobriquet, le jeune Guy se prend de passion pour son homonyme et tous les métiers s'y rapportant. Il s'improvise scénariste, interprète, mais aussi créateur de poupées et décors.

Enfant, il enchaîne les représentations aux dîners de famille. Puis, adolescent, il négocie avec les collectivités locales, obtient un chapiteau d'occasion offert par ses parents, et commence une tournée sur les parkings des supermarchés de sa région. Ces spectacles itinérants feront son quotidien pendant une vingtaine d'années.

Quand il se marie et fonde une famille, il devient difficile d'être présent alors qu'il doit s'absenter au moins quatre jours par semaine. Il lui faut se sédentariser.

C'est à ce moment qu'il ouvre *Chez Gnole*, son café-théâtre bien particulier. Dans ce coin du Vieux-Lyon, ce ne sont pas les comédiens que l'on voit sur scène, mais leurs marionnettes.

Quand le lieu ouvre, Guy présente de nouveaux spectacles, plus longs et plus adultes. L'écriture est juste, la mise en scène recherchée, et le succès est au rendez-vous. Le lieu se fait une réputation dans les milieux du spectacle. Le public y vient de toute la France, et on y croise parfois des célébrités. C'est ainsi que Guy se lie d'amitié avec certaines d'entre elles.

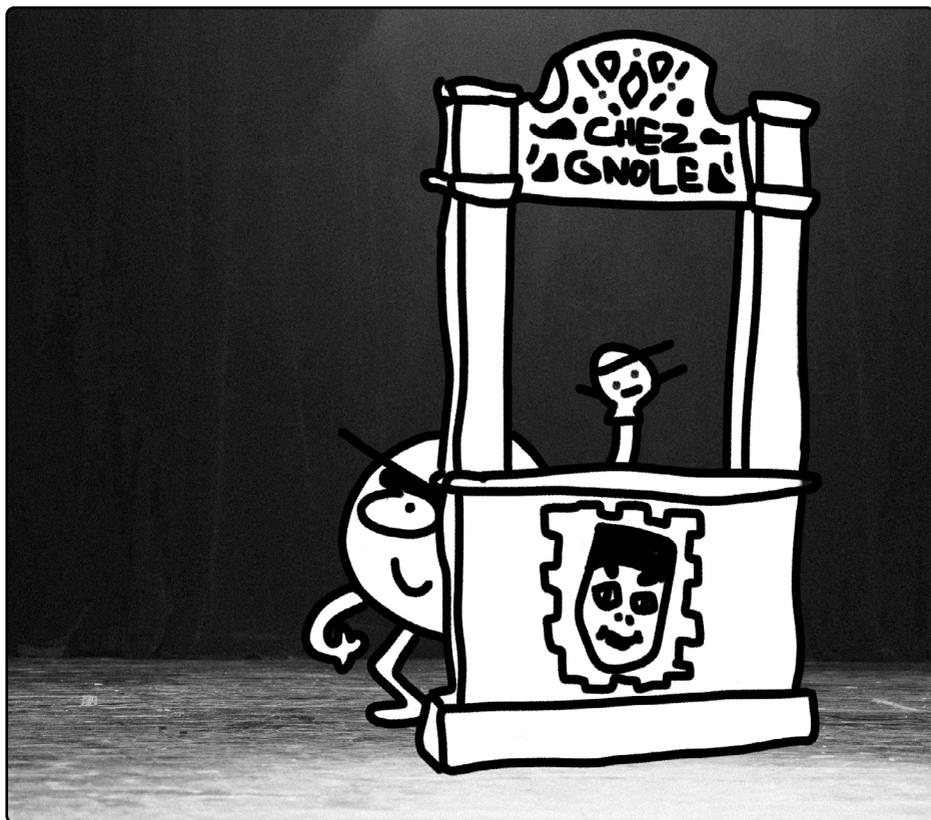
Naturellement, il vient à proposer à ses nouveaux amis de se produire chez lui. Mais pas question de trahir l'identité du lieu.

Ils joueront cachés, ne montrant qu'une main habillée d'une marionnette, souvent confectionnée à leur effigie. Parfois, ils jouent leur spectacle

habituel de cette façon, parfois ils l'adaptent au nouveau format. Il leur arrive de participer aux créations de Guy, en tant qu'acteur dans une pièce déjà écrite, ou en collaborant pour créer un nouveau spectacle.

Aujourd'hui, Guy fait toujours parler de lui. L'extrait de spectacle où le ventriloque Jeff Panaclock anime une marionnette tenant elle-même une marionnette a atteint plus de 100 millions de vues en ligne. Ses Chroniques Lyonnaises (sorte de Guignols de L'Info avec Gérard Collomb ou Grégory Doucet comme protagonistes) jouées en ouverture lui ont valu des propositions d'adaptations au format vidéo.

Mais Guy ne capitalise jamais sur ces opportunités. Dans une déclaration donnée après le dernier déconfinement, il déclarait : « On me fait beaucoup de propositions, parfois avec beaucoup d'argent, mais ça ne m'intéresse pas. Je vis bien, j'aime ma scène, pourquoi me perdre ailleurs ? Mes Guignols, ils n'existeront jamais de la même façon qu'à Lyon ».



LOFI KILLER

Tout commence au printemps 2023 quand un lien vers un *live* YouTube est posté sur le sous-forum /b/, la section bazar du tristement célèbre 4chan. En direct, un *stream* reprenant l'esthétique de Lofi Girl (de la musique lofi hip hop avec une illustration style anime), mais en prise de vue réelle. Une jeune fille à son bureau, une chambre *cosy*, et la ville visible par la fenêtre où l'alternance du jour et de la nuit comptent le passage des heures. Seule différence : l'individu à l'écran est affalée, ses yeux tournés vers la caméra sont vides et ne clignent jamais.

En ligne, on pense rapidement à une création d'Hamsea. L'artiste néo-zélandais avait récemment réalisé une série de directs diffusés simultanément sur une palanquée de chaînes YouTube. Sous le nom [*genre*] [*gender*], l'ensemble visait à représenter une variété de musiques et identités. Ce nouveau *stream* morbide ne détonne pas, l'artiste étant connu pour détourner ses œuvres à succès.

Mais quand, quelques jours plus tard, un ver est aperçu en train de se nourrir de ce qui s'avérera être un cadavre, l'opinion générale change. Des enquêteurs du web s'organisent sur le subreddit r/LofiKiller, et réunissent rapidement de nombreux éléments.

La jeune fille du stream s'appelle Léna, et cela fait un mois qu'elle et sa petite amie ont disparu. Quant au décor que l'on perçoit derrière la fenêtre, il ressemble aux pentes de la Croix-Rousse, les mêmes que l'on voit dans le stream original de Lofi Girl.

Des lyonnais curieux se rendent sur les pentes, scrutent aux jumelles les fenêtres leur faisant face, et transmettent l'adresse découverte aux forces de l'ordre. Elles y découvrent bien le cadavre de Léna, mais aussi celui de sa petite amie, morte d'un suicide. Ses motivations ne seront jamais rendues publiques, mais on trouve sur internet des traces laissées par les jeunes femmes, laissant penser que la mise en scène aurait été créée d'une initiative commune.

Aujourd'hui, l'adresse est un lieu de pèlerinage pour les amateurs de *true crime*. Aux pieds de l'immeuble, on trouve une grande fresque, des gerbes de fleurs, et de nombreux memento déposés en la mémoire de la victime.



LE MUSÉE DES COLLECTIONS

En périphérie de Lyon, c'est le musée dont on parle le plus, mais aussi celui dont on parle le moins. Pour cause, l'aversion des locaux pour le lieu. Après une décennie de pétitions, de tentatives de procès et d'incendies criminels, tous se soldant en échecs, le Musée des Collections n'a pas fermé. Résignés, les habitants de Saint-Julien-en-Mont-d'Or ont maintenant choisi le silence. Demandez-leur dans quelle direction se trouve le musée et vous vous heurterez à un mur.

C'est grâce à l'obstination (et l'argent) de son riche propriétaire qu'il accueille encore le public aujourd'hui, et présente sa proposition atypique.

Les collections du musée ne sont pas faites de timbres, de pièces, de pots à lait, mais des contributions des visiteurs. Dès la cour du musée, on fait face au *cairn des lapidations*, tas de cailloux et de bris de glace, créé avec les débris des lancers briseurs de fenêtres des villageois mécontents. Depuis son inauguration, les actes vandales ont diminué.

On pénètre ensuite dans la première salle, où un grand contenant transparent est présenté avec un couple-ongle, invitant à offrir nos découpes. Un autre contenant transparent, encore plus grand, se trouve derrière. Chaque soir, un employé est chargé d'y transvaser la collecte journalière, créant un impressionnant tas de coupures d'ongles dépassant aujourd'hui les deux mètres de hauteur.

Le reste du musée suit le même schéma, avec une machine réceptacle à cheveux, qui, de surcroît, les analyse pour les envoyer dans le bac approprié.

L'idée est poussée au grotesque dans la salle des *fluides et morceaux* où trône la fosse septique du musée, toujours transparente, où dégoulinent les offrandes des visiteurs usagers des toilettes.

Bien que toutes ces collectes puissent sembler grossières, vulgaires, le musée a des propositions moins biologiques. La salle des *arts artistiques* contient toutes sortes de matériaux de création : glaise, instruments de musique, tableaux et peintures... Chacun peut contribuer en créant puis affichant son œuvre, développant ainsi un tableau géant, collaboratif, en trois dimensions. Les œuvres les plus appréciées du propriétaire sont

ensuite immortalisées, déplacées dans la salle des *arts reconnus* où il conserve ce qu'il considère comme plus important.

Au Musée des Collections, il y a encore bien d'autres choses à découvrir (et offrir).

Mais faites attention à ne rien y égarer ! Les objets trouvés finissent dans la boutique du magasin. Lors de ma dernière visite, elle proposait de beaux articles tels qu'un bonnet vert, un smartphone abîmé ou ce carnet recouvert de gommettes, inopinément devenu produit et œuvre, simplement en pénétrant dans le Musée des Collections.



STATION FANTÔME DES BROTTEAUX

C'est une chose que l'on trouve dans toutes les villes possédant un métro sous-terrain : des stations fantômes, et leurs quais vides de vie. Naturellement, Lyon n'en est pas exempt.

La plus intéressante d'entre elles est sans doute Brotteaux – Général Brosset. Plutôt qu'une station entière, c'est en réalité un quai supplémentaire de la station Brotteaux, accessible via par une porte camouflée dans un mur des couloirs.

Datant du plan de ligne A Bis divergeant vers Part-Dieu, elle a connu plusieurs transformations depuis l'abandon du projet. D'abord utilisée pour du stockage d'équipement, elle est aujourd'hui proposée à la location pour le tournage de films.

Comment alors la visiter ? En produisant un long-métrage, ou en se faisant embaucher par la SYTRAL ? Il y a d'autres solutions.

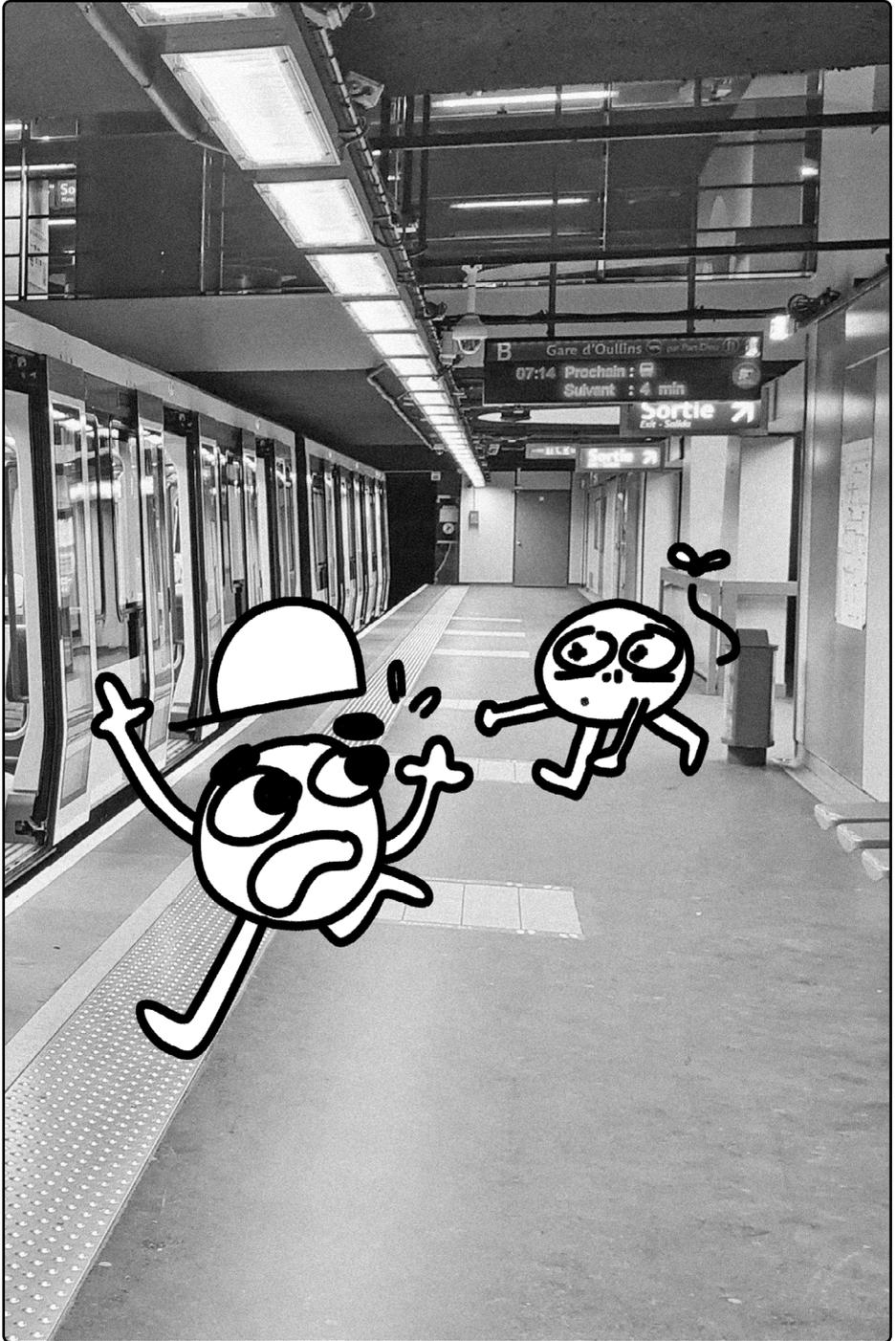
Régulièrement, la station est louée pour des usages variés.

En 2019, une entreprise lyonnaise y proposait un escape game haut budget prenant place dans un métro infesté par les zombies. Malgré un ticket d'entrée au prix très élevé, le jeu est salué par les spécialistes du genre grâce à la qualité de la réalisation, en grande partie due à l'exploitation du décor allant jusqu'à l'utilisation d'une véritable rame de métro se déplaçant sur quelques mètres, permettant ainsi aux joueurs d'accéder à la suite de l'aventure.

L'année dernière, Netflix y tenait un événement publicitaire pour la sortie de la seconde saison de *Squid Game*. Dans la série, un homme en costume aborde des usagers du métro et leur propose de jouer au *ddakji* (jeu coréen similaire aux pogs) pour ensuite les recruter dans un jeu mortel. Les visiteurs de la station lyonnaise pouvaient ainsi s'essayer au jeu dans l'espoir de repartir avec des goodies promotionnels.

Il existe donc de nombreuses opportunités de visiter la station !

Si vous loupez les prochains événements privés, sachez que le lieu est généralement ouvert au public lors des journées du Patrimoine ou de la Fête des Lumières.



ET AUSSI

LE DÉBOUCHONNÉ

Lyon abrite une bonne brochette de *speakeasy*, ces bars secrets dissimulés derrière un lavomatique ou toute planque donnant un cachet clandestin. Lyon abrite aussi *Le Débouconné*, à priori le restaurant à la pire réputation du Vieux Lyon. Sur les sites collaboratifs de critiques, on apprend que l'endroit est « sale », l'équipe « malpolie », le service « lent » et la bouffe « absolument ignoble ». Et le restaurant est bel et bien lugubre quand on y pénètre. La porte est déverrouillée, mais on n'y trouve pas de client ni de personnel. Le sol est tapissé de quelques détritrus, les nappes tâchées, et n'importe quel curieux ferait alors demi-tour. Mais toute cette mise en scène à pour but de faire fuir ceux qui ne sont pas dans le secret.

Derrière le comptoir, on trouve des escaliers descendant vers une porte métallique. Elle cache un bar branché, toujours dans le thème du bouchon. On y mange des grattons et du jésus en guise de tapas, et les cocktails portent des noms évocateurs inspirés de la cuisine locale, tels que le Tablier Sapeur ou la Quenelle.



VISITE GUIDÉE DES ARÊTES DE POISSON

Vous avez peut-être déjà entendu parler des arêtes de poisson, ces mystérieuses galeries enterrées 15 mètres sous la Croix-Rousse. Régulièrement visitées par des cataphiles et des chercheurs, elles sont désormais accessibles à un plus grand nombre grâce aux travaux de ses nouveaux habitants. C'est un groupe de marginaux cherchant de la fraîcheur lors des dernières canicules qui a investi les lieux pour y habiter, et propose aujourd'hui des visites guidées à prix libre. Pas d'inquiétudes niveau légalité, comme mon guide a pu m'expliquer : « On est pas des envahisseurs. On grille pas nos merguez en bas, on empêche les dégradations des explorateurs, et on est très conciliants quand les scientifiques débarquent. On peut déplacer notre camp, voire le démonter

quelques temps s'il faut. Et on leur offre toujours du café. Du coup on nous tolère. » Pour les visites, rendez-vous au Gros Caillou chaque vendredi à 13h.



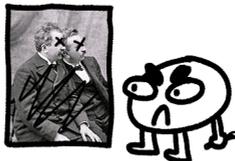
LE LABYRINTHE DES TRABOULES

Les traboules, ces raccourcis piétons passant par des cours d'immeubles, datent principalement d'il y a deux siècles. Mais le Labyrinthe des Traboules est une création récente, construite au rez-de-chaussée d'un grand immeuble moderne. L'entrée ressemble à une traboule classique, mais plusieurs chemins s'offrent rapidement aux visiteurs, l'occasion de se perdre et jouer. Chaque section du labyrinthe met à l'honneur certains attributs courants dans les passages lyonnais : colonnes, escaliers, tours... Complété par quelques plaques d'information détaillant les architectures, le labyrinthe dépasse le ludique pour proposer un véritable musée urbain.



LE MUSÉE DU CINÉMA VÉRITABLE

C'est un musée tenu par un saugrenu, persuadé que son ancêtre est le véritable inventeur du cinéma, lésé par les frères Lumières. Entre fabrications et complotisme, le lieu raconte une histoire très documentée, inexacte mais passionnante. À ne pas rater si vous ne craignez pas un conservateur insistant et pot-de-colle.



Ce zine à été réalisé à l'occasion de la
dixième édition du festival documenteur
On Vous Ment !

